

**DE L'ALCHIMIE
AVANT TOUTE CHOSE** Frédéric FAYE

Entretien avec Emmanuelle Lemesle

3ANGLES

Responsables de publication : **Jean-Philippe Burnel - Norbert Hardy**



Préface

Dix ans déjà que le château de Flamanville nous offre le cadre, l'écrin mais aussi l'alibi pour ouvrir au plus grand nombre, le monde de l'art et l'univers des artistes.

Tout comme l'achat du château en juillet 1986 a permis à beaucoup d'habitants de traverser le pont, franchir les portes du corps central et vivre des moments de fête dans l'Orangerie ; la démarche initiée autour de Jacques, Geneviève, Maryvonne et Nicole, faite d'expositions, catalogues et films avec les expertises de l'association 3Angles, des sociétés c.com.ca et Biplan, nous invite à de nouvelles découvertes insoupçonnées, réponses partielles à la quête des initiés ou la soif de connaissances de tous.

Après avoir pu honorer grâce à la gentillesse de leurs enfants, la mémoire et l'œuvre d'artistes peintres, sculpteurs, photographes, maîtres verriers... Jacques DESHAIES, Lucien GOUBERT, Jean-Marie SAVAGE, Alice SAVAGE-KELLER, Paul BONY, Adeline HEBERT STEVENS, après le témoignage de Jacques PIQUERY et l'après-midi d'un Fauve en 2017, Frédéric FAYE se dévoile et nous dévoile, au travers de sa peinture, ses fascinations, ses émotions, ses fragilités, ses doutes mais aussi ses forces, son énergie et sa passion.

Merci à Emmanuelle LEMESLE de savoir se faire l'entremetteuse pour lui poser les questions que nous n'aurions su formuler, pour cette intrusion dans l'univers de l'artiste, merci Frédéric pour toutes ces réponses simples et sincères.

Merci à Alice BAXTER et Anne de STAËL pour leurs témoignages éclairés.

Elles nous invitent, toutes, à goûter avec toujours plus de plaisir ces moments privilégiés, l'espace préservé de l'exposition, la lecture enrichissante du catalogue et le regard d'un enfant admiratif sur le film.

Merci à Frédéric FAYE pour ce partage et ce court voyage entre les jardins et atelier de Saint Maurice en Cotentin, et les parc et château de Flamanville.

Nous espérons que ce sera une nouvelle étape de ton chemin de peintre, une nouvelle opportunité de fascination.



J'ai été touchée par les peintures de Frédéric Faye, aimé ce tronc d'arbre peint dans sa fleur, ces passages de nuages, ces troupeaux. Tableau de bœufs confondus à un troupeau de montagnes à l'arrière-plan comme s'ils naissaient l'un de l'autre. Et cette puissance au collier d'une palette claire. Le statisme de l'animal emporté par la course du pinceau qui l'emmène se désaltérer à la vue qui l'incarne. Un peintre n'est pas berger, sa toile n'est pas un champ.

Grand ciel aux nuages tirés par le vent

Seule destination de ces mêlées

De ce qui se grave en l'air

Un espace bouillonnant

Une fleur orageuse

Prend feu parmi les sarments.

Quel est cet air qui tire comme de l'eau

Suffit-il d'une infime pensée pour donner au ciel son aval !



6

DE L'ALCHIMIE AVANT TOUTE CHOSE

Entretien avec
Frédéric FAYE

Les toiles sont rangées, les pinceaux nettoyés et les tubes refermés. Seule l'odeur de la térébenthine flotte encore, à la fois trace et promesse, réminiscence et genèse. Frédéric Faye m'accueille dans un atelier assagi après la tempête créative qui souffle autour de lui chaque jour depuis plus de trente ans.

Dehors, le jardin se remet, quant à lui, d'un juillet chaud comme jamais dans nos contrées cotentines, et d'un août plus... normand.

Et si nous commençons par le début ?

Vous êtes né à Caen le 3 juin 1964. Enfant, vouliez-vous devenir peintre ?

Pas du tout ! Je n'y connaissais absolument rien en peinture. Fils d'un vétérinaire à Picauville, je passais mon temps à jouer dans les fermes avec des enfants d'agriculteurs. Nous avions alors une grande liberté. Au lycée, je me suis ennuyé en cours, et je ne savais pas quelle voie choisir. Cette question a même été très pénible en terminale. J'ai eu cette chance incroyable que mes parents me laissent choisir des études... de dessin.

La fibre artistique vous interpellait donc déjà. Pourquoi ce choix ?

À l'adolescence, en 1976-1977, j'étais bercé par la musique punk. Je passais beaucoup de temps chez les disquaires : j'aimais avoir en main cet objet qu'était le 33 tours. Le graphisme des fanzines et des pochettes de disques était d'une grande richesse. Je me souviens du collectif Bazooka, de Kiki Picasso et d'autres. C'était à la portée de tous, même d'un gamin de la campagne. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser à l'art graphique, la décoration, l'architecture. J'ai adoré cette époque : il y avait une grande liberté, une grande tolérance. C'est bien plus tard, à Paris, que j'ai compris les influences picturales des créateurs de ces couvertures de vinyles, notamment en découvrant le mouvement Dada et les collages de Raoul Hausmann ou Roman Cieslewicz.

Qu'est-ce qui vous fascinait chez ces créateurs ?

Le fait qu'ils se prenaient en main et n'attendaient rien des autres. C'était l'époque du *Do it yourself* : tu ne sais pas faire les choses mais tu les fais quand même parce que tu en as besoin. Je me suis improvisé coiffeur et couturier. J'ai décousu des vêtements pour voir comment ils étaient conçus et j'en ai cousu d'autres, pour moi et mes amis, sur la machine à coudre de ma mère. Je peignais aussi sur des vêtements et sur des affiches. J'étais complètement décomplexé parce que le savoir-faire n'avait plus d'importance : seule l'énergie comptait. Sans savoir de quoi l'avenir serait fait, à 15 ans, j'aimais m'exprimer avec mes mains. J'étais déjà capable de trouver un certain plaisir à m'isoler pour peindre ou coudre.



Jean Diego - Technique mixte sur papier - 46 x 36 cm - 1989

7



Tête 3 • Encre sur papier - 32 x 24 cm - 1985
Atelier Barneville • Huile sur papier - 32 x 24 - 1991

P8 • Gouache sur papier - 47 x 32 cm - 1983

Et donc vous choisissez les arts graphiques...

J'avais entendu parler de l'école Penninghen, à Paris, une école d'arts graphiques qui préparait en plus aux concours d'entrée de différentes écoles d'art parisiennes. Dès lors, je ne me suis plus jamais ennuyé en cours. J'étais passionné : on ne m'avait jamais parlé d'art et d'histoire de l'art et je me suis dit que c'était fait pour moi. C'en était sidérant... J'ai tout de même raté mes concours en fin d'année, dont celui des arts déco, que j'aurais bien aimé décrocher, et je me suis inscrit à l'Atelier Leconte. Cette fois, j'ai obtenu le concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris. Encore une fois, j'ai eu cette chance d'être soutenu par mes parents. Évidemment j'aurais pu étudier dans une école d'art à Cherbourg ou n'importe où en province. L'enseignement y est tout aussi performant, mais à Paris cela m'a donné la grande chance d'avoir accès à de très nombreuses expositions. Je passais mon temps au Louvre, au Musée d'art moderne, à Beaubourg : Paris n'est pas grand, même à pied... Le paysage a beaucoup évolué, aujourd'hui : la Maison Rouge, le musée d'Orsay ou la pyramide du Louvre n'existaient pas. Par contre, mon parcours de galeries, lui, n'a pas beaucoup changé et je l'emprunte encore régulièrement. J'avais 20 ans et je n'étais jamais entré dans une galerie, bien sûr. Ce fut une sacrée nourriture : à Paris vous pouvez voir tout et son contraire en peu de temps.

Finalement, c'est là, aux Beaux-Arts, que vous découvrez la peinture ?

La peinture et la culture en général. Nous devons étudier pendant une année l'œuvre de notre choix, au Louvre. Que ce fut difficile de me décider ! Finalement j'ai choisi *La Prise de Constantinople par les Croisés*, de Delacroix. C'est un peintre qui m'a toujours touché. J'ai d'ailleurs régulièrement besoin de retourner voir ses peintures. J'aime ses couleurs, sa ligne d'arabesques hallucinantes. En s'approchant, on devine, sous-jacent, le vert véronèse utilisé pour peindre les chairs. C'est fascinant. Et si vous enlevez le sujet, la toile devient une abstraction. C'est là, au Louvre, que j'ai pris goût à dessiner devant des toiles de maîtres, et je le fais toujours, comme il y a quelques mois devant *La Barque de Dante* de Delacroix. Je sais combien de richesses m'apporte cette démarche. J'ai beaucoup dessiné aussi à Beaubourg et dans les musées des beaux-arts de Caen, Nantes, Angers... J'aime être présent dès l'ouverture, crayonner au plus près du tableau et profiter d'une ou deux heures de calme avant l'arrivée du public.

Une fois diplômé, que décidez-vous ?

J'ai 23 ans et je reviens dans le Cotentin. Je m'installe dans la maison de famille à Barneville. J'y peignais des aquarelles et des gouaches sur le motif, que je retravaillais l'hiver dans mon atelier. Mes sujets ? Des natures mortes, des compositions simples avec pots, pinceaux et bouteilles, ce que j'avais sous les yeux, et tout un travail de paysages autour des rochers et du havre de Carteret... À l'époque ma palette était sombre, ocre, noir, blanc. Il m'a fallu beaucoup de temps avant d'utiliser la couleur. Des voyages en Méditerranée m'y ont aidé, ainsi que de nombreuses visites dans les expositions, notamment la rétrospective, en 1994 à Londres, consacrée à Willem de Kooning ou, la même année à Paris, celle consacrée à Joan Mitchell au Jeu de paume. J'ai ressenti un choc émotionnel très fort devant ces immenses toiles colorées.

Je vendais mes productions sur les marchés locaux, toujours à vélo : je n'avais pas le permis. C'est ainsi que j'ai vécu pendant plusieurs années. Je n'ai jamais exercé d'autre métier que celui d'artiste peintre. Je ne connais que ce mode de vie. J'ai organisé ma vie pour essayer de vivre mieux avec moins. À l'époque pour moi c'était une nécessité, c'était comme ça : je voulais peindre, et cela impliquait le choix d'une existence sans salaire. J'ai passé cinq ans ainsi à Barneville avec mon vélo. Il fallait être jeune et en forme !



Huile sur papier - 28 x 48 cm - 1992 / Huile sur papier - 28 x 48 cm - 1992 / P11 - Crayon sur papier - 30 x 37 cm - 1996

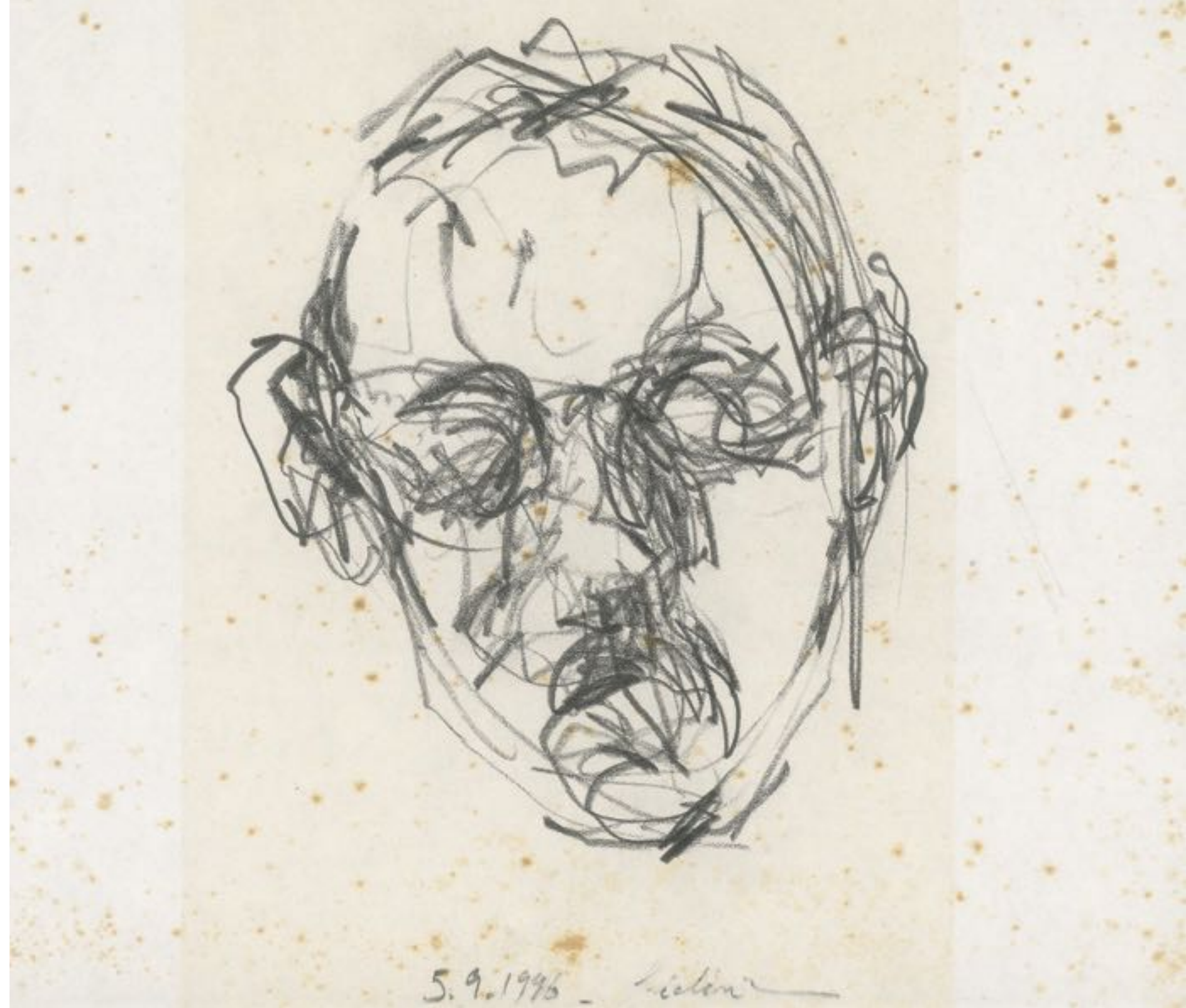
« Et bien que miséreux / Avec le ventre creux / Nous ne cessons d'y croire », chante Aznavour dans *La Bohème*. Quand les choses ont-elles changé ?

Avec une exposition qui a très bien marché. C'était dans l'ancien magasin Casam de Barneville-Bourg, immense et vide. J'ai vendu assez de toiles en quinze jours pour me payer le permis et m'acheter une Renault 5 ! J'étais assez fier de moi. Et puis j'ai rencontré, sur un marché, des personnes qui m'ont dit que je n'avais rien à faire là et que je devais montrer mon travail ailleurs, notamment dans une galerie de leur connaissance à Laval. C'était très important de montrer mon travail en dehors de ma région. À Laval j'ai fait des rencontres décisives pour ma vie de peintre : le regard, les critiques, les visites à l'atelier de mes pères en peinture m'ont toujours aidé à avancer.

10

Les doutes qui pouvaient rôder disparaissent-ils pour autant ?

Non. Je n'ai plus les mêmes doutes qu'à l'époque mais ils existent toujours. Il m'a fallu 10 ans pour me mettre dans la tête d'accepter cette vie de peinture. À 30 ans je me suis enfin dit : « Tu seras peintre, un point c'est tout. »





Aujourd'hui ce choix de vie est une évidence même s'il n'est pas toujours facile d'accepter l'inévitable part d'échec qui fait partie de mon processus de création. Je traverse des moments terribles, des semaines à douter, comme un écrivain qui jette des pages et des pages. Il y a 20 ans, un ami m'a dit une phrase qui m'a soulagé et qui m'apaise encore : « Prends ces doutes et ces échecs comme un privilège. » Et c'est vrai que c'est un luxe de ne pas être soumis à la rentabilité à laquelle la société actuelle nous contraint. Je sors peu de toiles abouties en une année, mais celles que j'expose, je les revendique totalement. Et puis heureusement il y a aussi les moments de fulgurance, où tout s'équilibre enfin sur la toile, où la boue se transforme en or et où l'on maîtrise enfin son métier

Et qu'en est-il de vos sujets ? Vous arrive-t-il toujours de peindre sur le motif ?

Oui toujours, dans le jardin, à la mer ou dans la campagne et je choisis toujours des sujets simples : un arbre, des fleurs, des animaux, des traces dans le sable... Mon jardin c'est le Cotentin. C'est lui qui me nourrit et qui m'inspire : j'aime être au contact direct d'une nature sauvage et préservée, et tout mon travail en est imprégné. Pour revenir à la peinture sur le motif, certains croquis vont rester dans les carnets pendant des années, en gestation, et seuls certains passeront le cap de la peinture parce que parfois, c'est une nécessité qu'ils aillent vivre sur la toile. C'est ce qui s'est passé avec la série des *Nuages*. C'est un sujet sans fin. J'ai toujours été fasciné par les ciels normands. J'ai pris l'habitude de dessiner les nuages tout en marchant, des notes rapides pour essayer d'en saisir le rythme. J'ai aussi en mémoire les pastels de Degas, Boudin, Odilon Redon, tout en douceur, mais j'aime également les ciels chargés de matière d'Émile Nolde, et les lumières froides des paysages du Nord, très proches de ceux que je vois ici. Les nuages de Richter sont très impressionnants mais je n'ai jamais été attiré par une prouesse technique en peinture. Je préfère de loin l'improbable, la faille, le poétique.

Crayon sur papier - 13 x 10,5 cm - 1992

P13 - Huiles sur papier - 29 x 24 - 1999
Crayon sur papier - 30 x 42 cm - 1995



J'aime beaucoup peindre avec les lumières de novembre et décembre, par des journées froides, pures et cristallines : j'ai l'impression d'être en Italie, ici à Carteret, à la tombée du jour ; tout devient rose, c'est extraordinaire. Mais à la différence de mes premières années à Barneville, le travail d'atelier a pris le dessus. Je suis venu à la figuration parce que j'aime la résistance qu'elle nécessite. La difficulté je l'ai trouvée avec ma série des *Plongeurs*, en 2000, et cela m'allait bien. Qu'il s'agisse de fleurs, d'animaux ou surtout de corps humain, je veux que cela tienne la route. Il y a à la fois la peinture propre dans l'espace, la matière, et puis la figure. J'ai toujours besoin de me raccrocher à un sujet.

Quitte à ce que cela demande du temps, beaucoup de temps...

En peinture, la valeur temps n'a pas le même sens que dans les autres professions, surtout aujourd'hui où tout doit aller vite ; on ne peut brûler les étapes et les journées d'atelier sont précieuses. Nous sommes en perpétuel décalage, socialement, et financièrement aussi... Avec le temps, je me sens de plus en plus en accord avec ma peinture. Ce qui me touche chez les peintres âgés, c'est justement leur travail de fin de vie, leurs dernières toiles, très émouvantes. Un artiste ne prend pas sa retraite à 60 ans et, vers 80 ans, il est comme un oiseau qui vole. Le cerveau perd certes des

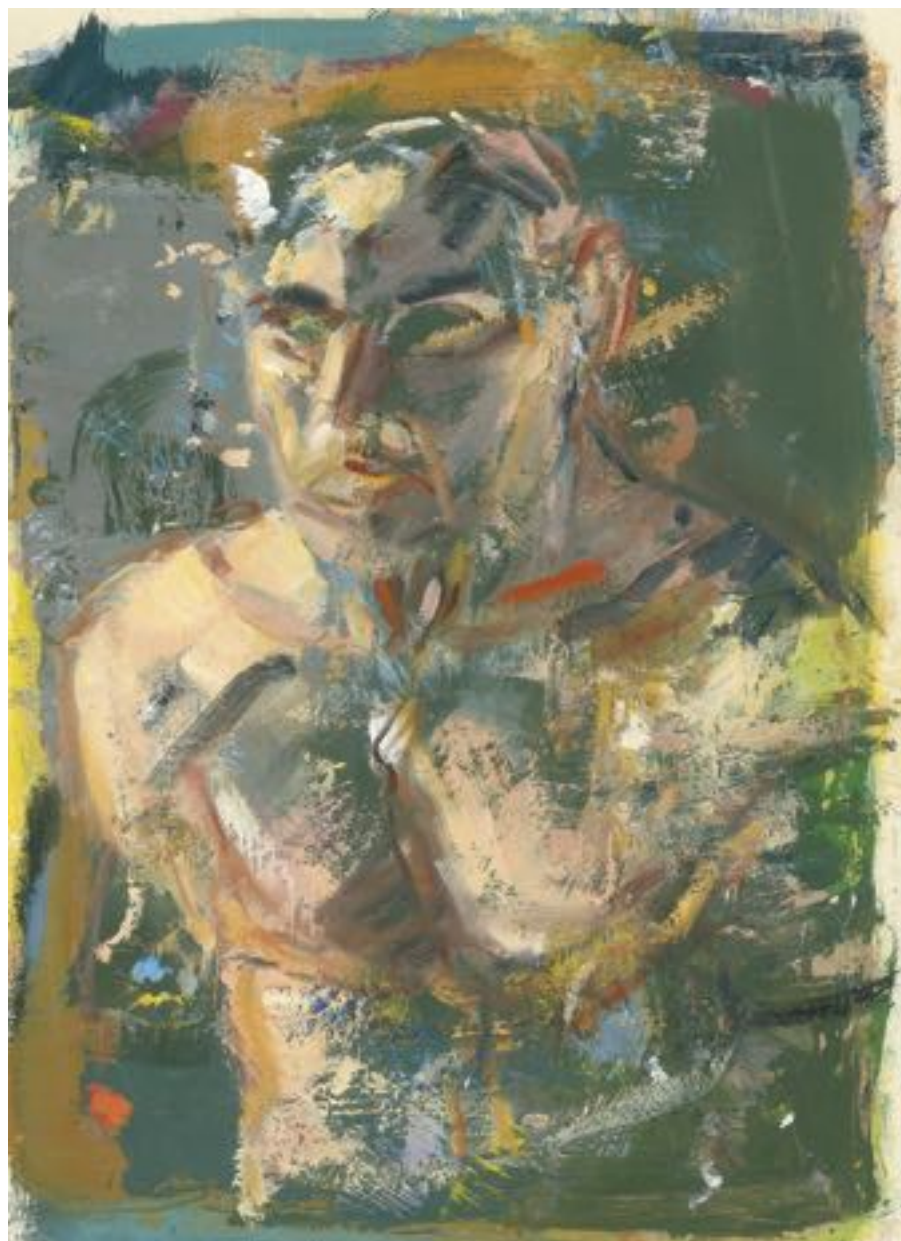


facultés en vieillissant, mais d'autres se développent dans l'appréhension de son propre travail. Regardez Cézanne à la fin de sa vie. Je préfère d'ailleurs le Cézanne de cette période, avec ses *Baigneuses* et ses *Sainte-Victoire*. Tout comme je préfère les dernières toiles de Georges Braque, pour qui j'ai beaucoup d'admiration et d'affection. Il met en route de nouvelles séries, comme Les *Ateliers* et Les *Oiseaux*, à 70 ans passés ! Ces artistes à la fin de leur vie, je les sens au-dessus de tout : ils n'ont plus rien à prouver. D'ailleurs Cézanne me fait penser, dans un de ses derniers portraits photographiques, à un bonze chinois.

**Vous avez cité Delacroix, Braque et Cézanne.
Quels autres maîtres vous influencent ?**

Les peintres italiens des XV^e et XVI^e siècles comme Ucello, Le Titien, Pierro della Francesca... Pour moi ce sont des magiciens, leurs toiles relèvent du mystère. C'est Georges Braque qui dit : « Il n'est en art qu'une chose qui vaille : c'est le mystère. » La technique de ces maîtres italiens, faite de glacis, de couches, de profondeurs et de transparences, nous dépasse. Nous ne travaillons plus ainsi. Parmi les contemporains, j'aime particulièrement l'œuvre de Jean-Pierre Pincemin, qui naviguait entre abstraction et figuration sans se préoccuper de savoir s'il perturbait collectionneurs, galeristes ou critiques. Il travaillait avec des matières improbables, comme la pâte à modeler. Il a créé sa propre technique et il est parvenu à un certain somptueux, avec ses matériaux et ses toiles en partie brûlées. C'est le genre de somptueux que l'on pouvait approcher au Moyen Âge. Per Kirkeby est un peintre qui me donne envie de peindre : la générosité, la richesse de sa palette et l'énergie de sa touche sont très communicatives. Tout comme Joan Mitchell. Dans les nombreux moments de doute, de solitude, tous ces peintres me sont d'un grand réconfort.





P16-17 • Huile sur papier - 30 x 30 cm - 2018

P18 • Huile sur papier - 40 x 30 cm - 2017
Huile sur papier - 40 x 30 cm - 2016

P19 • Huile sur papier - 40 x 30 cm - 2018
Huile sur papier - 40 x 30 cm - 2018



Et vous Frédéric Faye, qu'avez-vous à dire ? D'où vient votre inspiration ?

D'un choc visuel. De quelque chose qui me happe, visuellement. Je prends quelques notes, des études, des croquis réalisés dans un musée ou sur le motif. Cela s'est passé ainsi pour la série des *Poissons*, en 2005. J'étais au marché des Pieux, et je vois un poissonnier qui balance ses têtes de poissons dans une caisse en polystyrène, posée sur le trottoir. Là se trouvaient aussi des pinces de crabe, du papier sulfurisé, du papier journal... C'était un chaos formidable de couleurs, de rythmes et de matières. J'ai trouvé cela très beau, dans la lumière ocre d'un matin d'hiver. C'était ocre mais aussi rose, blanc transparent et sanguinolent : j'étais devant du Rubens. Je suis allé m'acheter un carnet de brouillon et deux crayons à la librairie d'en face et j'ai demandé l'autorisation de dessiner. Il fallait que je prenne des notes tout de suite sinon j'allais oublier ce que j'avais devant les yeux. Le poissonnier était surpris que je ne dessine pas son étal bien rangé mais... sa poubelle, par terre. Puis il en a joué en y ajoutant avec le sourire quelques têtes de maquereaux. Cela faisait un moment que je voulais peindre des poissons : j'aime particulièrement ceux de Braque, de Soutine et *La Raie* de Chardin. Là, j'avais tout de suite pensé aux chairs de Rubens.



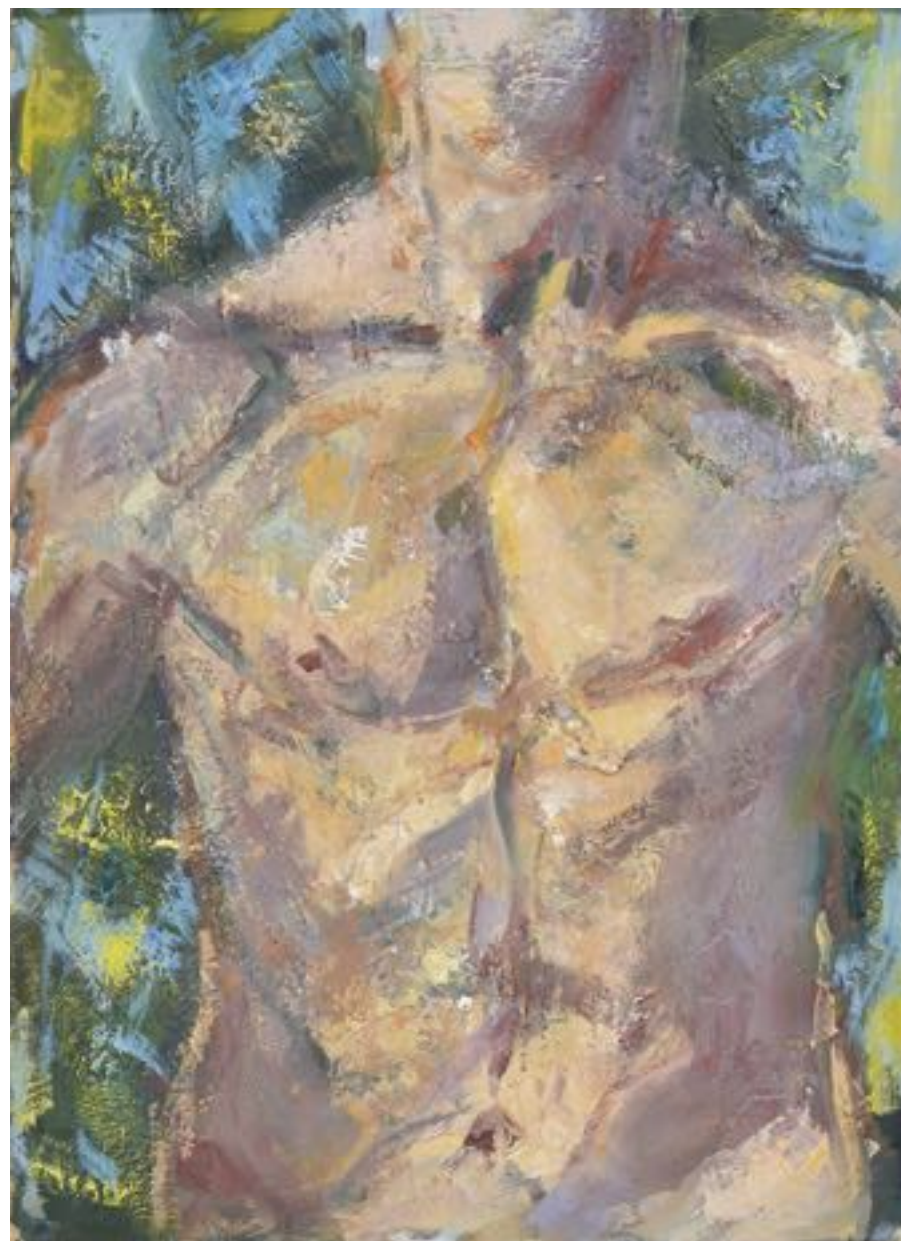
Encre sur papier - 35 x 25 cm - 2011

Donc vous avez un choc visuel et vous prenez des notes. Quelle est l'étape suivante ?

Quand je commence un sujet, j'aime tout de suite passer de mes notes à un grand format, le 100 Figure (162 cm x 130 cm) Il en a été ainsi pour les *Poissons*, les *Fleurs*, les *Nuages*... Je travaille debout et ce format me convient bien : il est de ma taille, je suis dedans. Je me confronte d'emblée à mon sujet pour voir s'il tient la route : il y a un monde entre ce que je vois sur le motif, mes notes, et mon histoire avec la peinture. Les trois s'entrechoquent dans mon cerveau. Il y a un déplacement qui s'opère entre mes croquis et la toile, avec une mise en scène et une composition : je traduis en couleurs les sensations que j'ai pu avoir devant un paysage, un sujet. Pour cette série des *Poissons*, tout est donc parti de cet amalgame de têtes cachées, superposées, de coquillages, de bouts de papier : il y avait du souffle, des passages, du rythme. Je l'ai traduit en peinture avec mon vocabulaire. J'ai dû organiser le chaos présent dans la caisse de polystyrène... Au début d'une série, je suis dans la jouissance de vouloir mettre beaucoup de choses. Plus j'avance dans mon travail, qui peut s'étaler sur plusieurs années, plus j'épure. Ce qui me plaît dans les têtes de poissons, c'est finalement la forme du triangle, ou du cône. Je suis devant une forme géométrique qui me convient bien. La dernière toile de la série, en février 2006, représente deux têtes de saumons en quinconce. Cette toile simple et pure, je n'aurais pas pu la peindre dès le départ. C'est sobre au niveau de la couleur. J'ai pris du recul sur ce que j'ai pu voir au marché ce matin-là. Je me suis éloigné de l'anecdote pour ne garder qu'une forme pure. D'un sujet, je suis arrivé à un signe.

Et comment savez-vous qu'une série est terminée ?

Jusqu'à la dernière toile j'ai fait du vide, j'ai élagué, trouvé des choses différentes tout en restant dans le même sujet. Et puis un jour, je n'ai plus rien à dire.



P22 • Huile sur papier - 30 x 30 cm - 2019

P23 • Huile sur papier - 44 x 32 cm - 2017
Huile sur papier - 44 x 30 cm - 2019

P24-25 • Gouache sur papier - 31 x 29,5 cm - 2013
Gouache sur papier - 31 x 24 cm - 2013



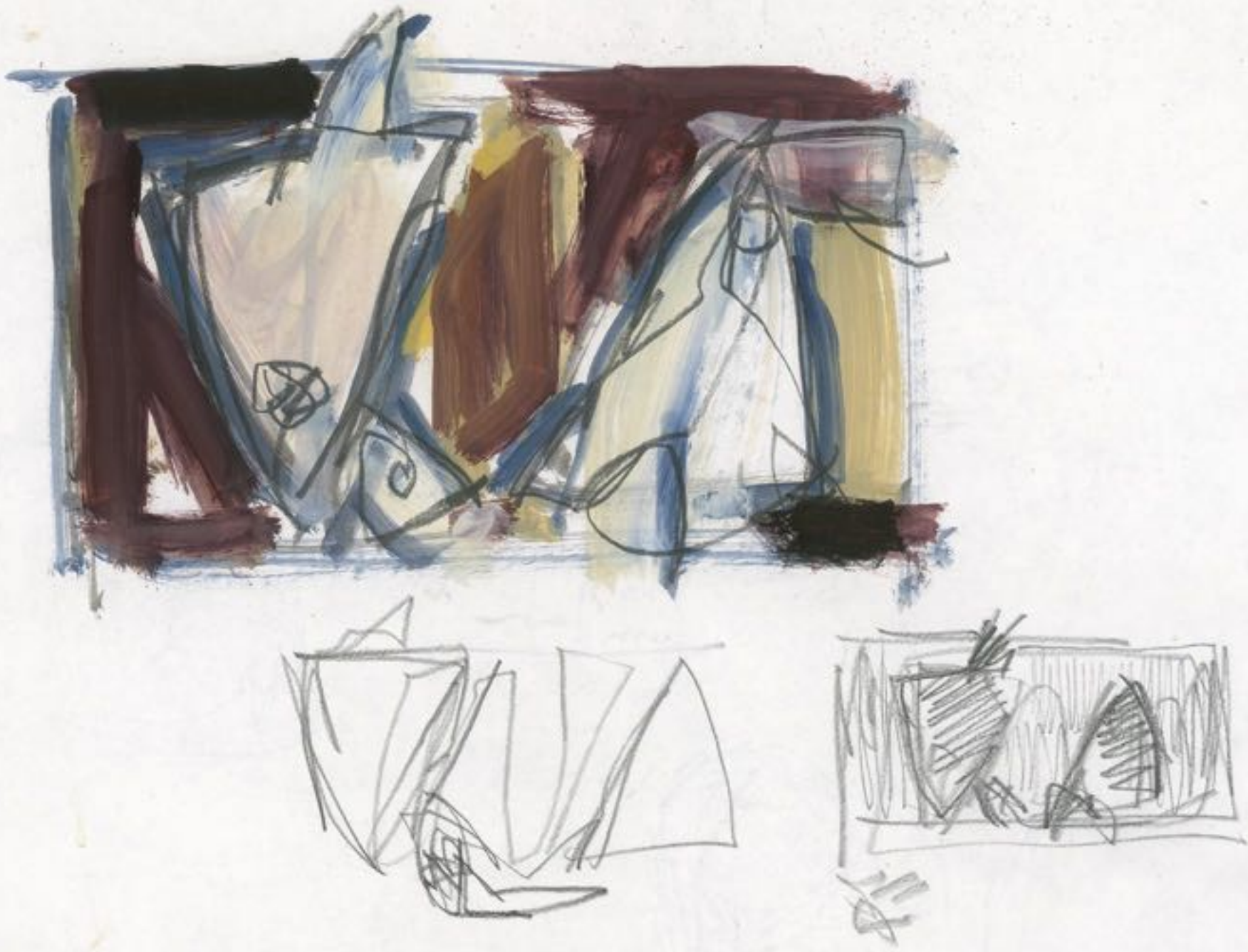


P26 - Les plongeurs - Huile sur toile - 146 x 97 cm - 2001 / P27 - Les plongeurs - Huile sur toile - 200 x 200 cm - 2000-2004





P28-29 - Maillot de bain - Huile sur papier - 30 x 28 cm - 2004 / P30-31 - Maillots de bain - Huiles sur papier - 30 x 28 cm - 2004



Dimanche 26 Février 2006 - Frédéric.

Toutes vos notes donnent-elles naissance à une série ?

Non, pas du tout. Comme par exemple celles sur un nid formidable, trouvé dans le jardin. J'avais commencé à le dessiner, pendant des mois. Mais la série du nid restera à l'état d'études, de croquis, d'aquarelles. J'ai mis en chantier plusieurs toiles avec ce sujet, mais sans jamais retrouver la légèreté des aquarelles. J'ai donc abandonné ce travail.

Actuellement, lesquelles de vos notes pourraient devenir des peintures ?

Je dessine beaucoup à marée basse depuis cet été. Je travaille sur les traces laissées par la mer sur le sable et sur les algues. Je pourrais aller dessiner dans plein d'endroits différents, mais j'aime retourner de façon presque obsessionnelle dans le même lieu, retrouver le même arbre, le même paysage. Si je changeais tout le temps de sujet, je resterais dans l'anecdotique et ce n'est pas ce qui m'intéresse. Je veux aller plus loin que ce que j'ai sous les yeux. Je peux ainsi simplifier mon affaire, rentrer vraiment dans le sujet et trouver ce qui me ressemble le plus. Je fais alors des croquis et des aquarelles pour me souvenir des couleurs. J'ai intitulé un de mes dessins à marée basse *Jardin chinois* : cela fourmille de teintes, d'algues plus ou moins enfouies, telles des montagnes et des vallées. J'avais sous mes pieds l'immensité en tout petit. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire mais il faut absolument que je retourne dessiner dans les rochers. Je sens que je tiens quelque chose qui me parle, et c'est cette excitation qui me permet de travailler. J'aimerais montrer cela à l'exposition de Flamanville, mais il faut que je persévère. C'est le début de quelque chose, oui, je crois...



Encre sur papier - 42 x 25 - 2006

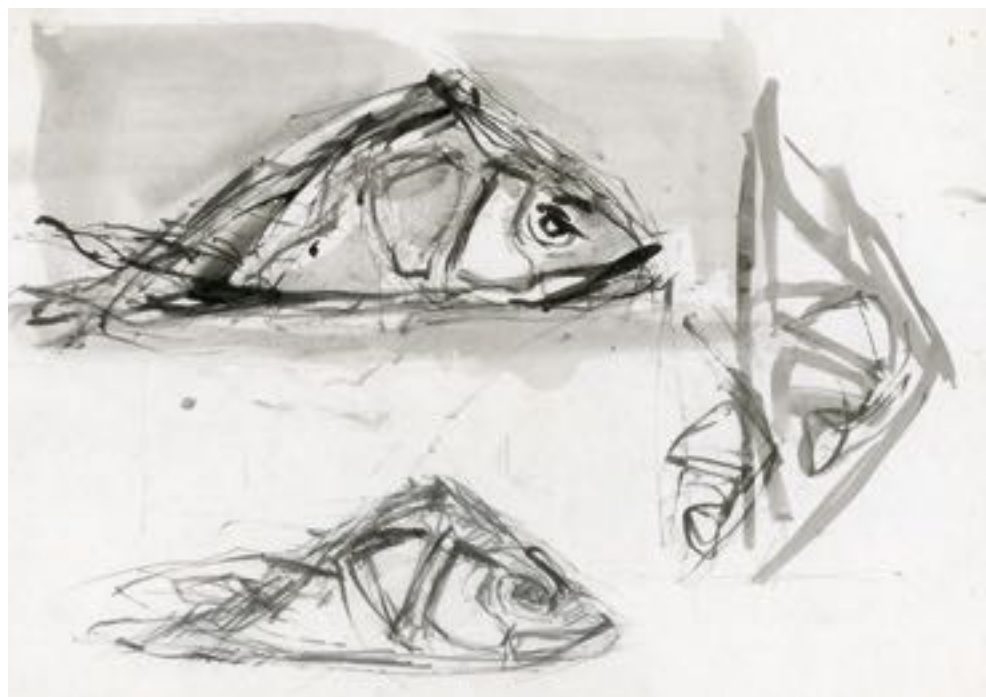
Huile sur toile - 38 x 55 cm - 1990

P32 - Crayon et gouache sur papier - 38 x 46 cm - 2006



Que faut-il pour qu'une toile prenne son envol et quitte l'atelier ?

Il faut à la fois du métier, de la maîtrise et de la technique, mais aussi savoir laisser venir l'accident, le hasard. Et il faut accepter de se perdre. Il faut accepter d'aller vers des terrains inconnus. Ne pas trop savoir où l'on va, mais y aller tout de même. Cela est possible pour moi, uniquement si je travaille tous les jours, avec une certaine régularité : là, il peut se passer des choses... J'appelle cela des moments de fulgurance. Je sens que je tiens quelque chose, mais tout peut vite basculer dans le chaos, vers quelque chose de complètement raté ou trop rigide. Dans une séance de travail, lorsqu'une toile est bien menée, j'aime me retrouver sur cette ligne de crête... C'est un moment de tension où l'on est comme extra-lucide, mais c'est un moment fragile.



Encre sur papier - 38 x 46 cm - 2006

Encre sur papier - 42 x 25 cm - 2006

Crayon sur papier - 46 x 38 cm - 2006

P35 - Huile sur papier - 30 x 30 cm - 2012

Que peut-il se passer lors de ce « moment fragile » ?

Je parlais tout à l'heure de l'échec, qui fait partie de mon travail. Bien sûr, parfois, je perds tout et un grand nombre de toiles sont ratées. C'est Picasso qui disait que l'on peut achever une toile en l'achevant. Parfois, c'est bien de se dire qu'une toile trouvera sa prolongation dans la suivante. En la travaillant trop, on l'achèverait. Il faut sentir quand





s'arrêter. Une toile est parfois remplie d'interrogations, mais c'est bien ainsi : la réponse se trouvera peut-être dans une autre... Et alors là, les moments de fulgurance sont très intenses. Et quand je revois ces toiles plusieurs années après, elles me touchent toujours autant.



Décrivez-nous une journée type de travail...

Je commence par préparer ma palette, ce à quoi j'ai réfléchi dès la veille. C'est un moment que j'aime beaucoup et qui peut durer une heure. En disposant mon éventail de couleurs chaque matin je me sens comme un enfant qui n'aurait pas grandi. Et comme un artisan. J'ai la place pour les blancs, pour les chauds et pour les froids. Les couleurs sont toujours placées au même endroit : j'aime les teintes franches et propres. Je poursuis avec le jaune de Naples, le jaune cadmium citron, les oranges, le rose fuchsia que j'ai découvert quand j'ai peint la série des Cochons et que j'utilise presque tous les jours depuis, les bleus cobalt, marina et outremer, le violet, le vert et les noirs.

P36 • Lavis sur papier - 48 x 64 cm - 2006 / P37 • Crayon sur papier - 46 x 38 cm - 2006 / Cayon et gouache sur papier - 46 x 38 cm - 2006 / Huile sur toile - 38 x 55 cm - 1990 / P38-39 • Vif - Huile sur toile - 100 x 200 cm - 2006





Et la séance de peinture peut commencer...

Le matin, je regarde mes toiles. J'aime alterner les formats pour appréhender un sujet de façon différente et pour que les toiles puissent se répondre entre elles. Passer d'un format de 15 x 18 cm à un 162 x 260 cm me permet de ne pas rester dans mes habitudes, dans un certain confort. Commence alors le travail, avec des allers-retours entre la toile, posée frontalement, et la palette. Mes gestes sont vifs, rapides, entrecoupés d'interrogations, de recul, de repos. La séance de travail prend fin dès que je sens que mon esprit vagabonde.



Atelier - 2006



C'est le rapport des couleurs entre elles qui m'intéresse : une couleur en amène une autre et va me donner l'envie d'une autre. Je me sens comme un chef d'orchestre. Si j'interviens sur l'une d'elles, cela va agir sur ses voisines et il va falloir tout remettre en question. Je ne peux pas retravailler un ocre sans modifier le rose d'ici ou le vert qui chante là.

P40 • Accroché - Huile sur toile - 130 x 97 cm - 2003 / P41 • Multiple - Huile sur toile - 116 x 89 cm - 2005 / P42 • Technique mixte sur papier - 32 x 24 cm - 2006 / P43 • Huile sur toile - 99,5 x 72,5 cm - 2006





P44 • Huile sur toile - 116 x 81 cm - 2007 / Gouache sur papier - 36 x 48 cm - 2011



Ce qui compte aussi beaucoup pour moi, ce sont les différences de matière dans une même toile. J'aime avoir des parties rugueuses, opaques, grattées, frottées, transparentes ou en pluie. Tout cela est également lié à la taille de mon atelier, de ma palette et de mes pinceaux. C'est un tout. C'est la matière picturale qui m'intéresse.

Une matière qui justifie votre choix de travailler à l'huile ?

Il n'y a que l'huile pour m'atteler ainsi à l'atelier. Il y a dans l'huile une nervosité, une résistance que je ne trouve pas avec l'eau. Cela tient, je pense, de la chimie. Dès la mise en route, longue, le monde extérieur n'existe plus pour moi. Travailler à l'huile est très prenant. C'est pourquoi j'aime vivre à Saint-Maurice-en-Cotentin. Il me fallait organiser ma vie et faire en sorte que mes journées soient consacrées à la peinture. C'est ce que je voulais. Ici je ne peux pas vivre comme un papillon et me laisser tenter par la ville et les sollicitations. Non, j'ai choisi un métier qui demande du temps et une certaine solitude. Je passe beaucoup de temps à regarder mes toiles, entre réflexion et concentration. Je cherche.

J'ai une palette nette, mes pinceaux sont consacrés chacun à une couleur et je travaille essentiellement par superpositions de couches fines mais d'un autre côté, j'ai une façon de peindre assez fougueuse, énergique. Peindre exige une bonne forme mentale et physique. Quand je réalise que le jour descend et que je veux absolument terminer ma séance, je donne tout : le geste est tout d'un coup plus précis, incisif. Puis je racle les teintes restantes de ma palette pour les déposer sur des papiers où elles s'amalgament. Ces papiers, riches en matière, constituent une part importante de mon travail. Ce sont des fonds que je nourris aussi avec des bâtons d'huile et c'est sur ces petits formats que j'aime mettre en chantier de nouveaux sujets. C'est ainsi que les figures sont venues se superposer à ce fatras coloré.

Je vous disais que je considère les peintres comme Le Titien ou Zurbaran, tels des magiciens. L'huile, c'est de la magie : celle des transparences les unes au-dessus des autres, et celle qui donne une profondeur au sujet. Il n'y a que l'huile pour réussir cette magie, cette alchimie, cette mixtion.

C'est la peinture qui donne de la valeur à ma journée, un sens à ma vie. Comme le dit Markus Lüpertz, « Dehors, je ne suis rien, mais je suis comme un roi dans mon atelier. » Je me rends compte chaque jour que j'ai une chance inouïe de vivre de ma passion dans une si grande liberté. ■



Huiles sur toile - 22 x 16 cm - 2007 / P49 - Poisson d'or - Huile sur toile - 130 x 97 cm - 2006





Frédéric FAYE **UNE PEINTURE À FLEUR D'AUBE**

Renaître avec le monde, naître avec lui. ¹

Telle pourrait être la devise du peintre Frédéric Faye, si amoureux de la nature. Pour lui rendre hommage, matériel sous le bras, il part à sa rencontre. Fidèle à la grande tradition picturale, il va, comme on dit, « sur le motif ». Selon les conditions atmosphériques et la lumière changeante des saisons, il n'a pas toujours besoin d'aller très loin, comme le jardin dans lequel il vit. Mais il peut aussi faire de longues marches à pied dans le paysage environnant, avant de trouver source d'éblouissement pour le regard. Dans les sujets les plus simples, quelques traces sur le sable, les sillons d'un rocher, une fleur, un arbre, un animal surgi au détour d'un chemin, quelques nuages... Voyage dans la nature et voyage dans la peinture ne font qu'un, dans le même bonheur de recherche. Pour le peintre, le centre du monde est partout.



Les champs - Huile sur toile - 40 x 80 cm - 1990

Dans un premier temps, il prend des notes graphiques et écrites, afin d'ancrer et d'encre ce qu'il voit dans la mémoire du papier. Images furtives saisies dans l'instant. Ces quelques traces-souvenirs trouveront plus tard un autre épanouissement sur une toile.

Réalisées après coup à l'atelier, les peintures à l'huile sur toile semblent condenser, engranger en un seul et unique espace la somme de ces sensations perçues lors de la recherche en extérieur. Est-ce une des raisons pour lesquelles ces œuvres sont, au premier regard, si denses, si foisonnantes ? *On aperçoit la peau, mais aussi tout ce qui est derrière la peau : les articulations, le sang, les artères, le squelette*². Comme si le peintre avait saisi en une seule et unique



vision synthétique, non seulement l'apparente unicité de la forme extérieure, mais aussi la multiplicité vibrante de la structure interne. La séparation dedans/dehors disparaît, vole en éclats gestuels et colorés. Dans ces champs de forces bouillonnantes, là aussi le centre est partout. Peut-être s'agit-il un peu du même phénomène que dans les tableaux de Cézanne : la multiplicité des points de vue réunis en une seule prise. Dans la joue d'un poisson ou l'oreille d'une vache, dans le doigt d'une main, dans l'infime infini d'un détail de détail, apparaît toute l'amplitude du travail pictural : taches, traces, raclures, giclures, projections, opacités, lumières et transparences, écumes et fluidités, le sec et l'humide... Dans une égale présence au monde, dans la même pesanteur existentielle, dans la même vibrante et nerveuse substance vitale. Toute la peinture de Frédéric Faye est dans un pétale de rose. La fleur est pour moi l'emblème de sa peinture. Cependant, contrairement à Morandi dont les fleurs sont du crépuscule, tout aussi vivantes mais nées d'une autre lumière, celles de Frédéric Faye sont des fleurs de l'aube.



Huile sur toile - 100 x 200 cm - 2003-2004 / Crayon sur papier - 24 x 31 cm - 1999 / P53 - Crayon sur papier - 38 x 46 cm - 2001



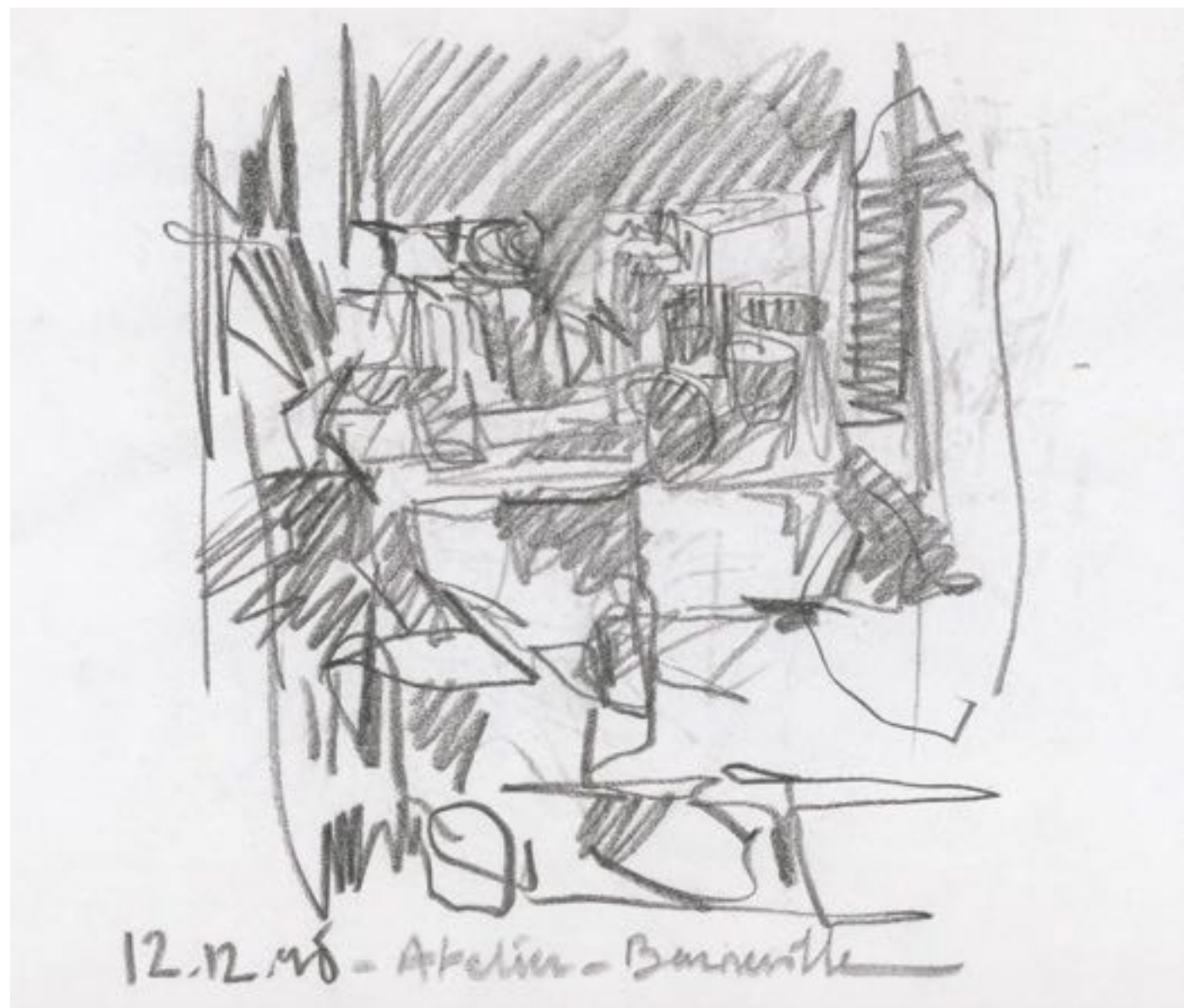


19.3.99



TOMAR.

Sexta feira 19 de MARZO de 1999.



P54-55 • Mine de plomb - 30 x 21 cm - 1999 / P56 • Crayon sur papier - 46 x 38 cm - 1998 / P57 • Extrait de carnet, crayon sur papier - 13 x 10 cm - 1996





Il suffit que le regard s'approche et se concentre, se focalise sur quelques centimètres carrés de l'espace pictural pour en saisir le processus vital, la respiration, le battement de cœur. Ainsi le regard fonde dans le tableau, et se fonde en lui, pour en saisir la secrète intimité. Pour y « entrer ». Comme le peintre lui-même est « entré » dans le vif du sujet pour s'immerger en lui... *Je regarde la terre. Parfois, pour une fleur épanouie, dans une certaine lumière, pour un peu d'eau laissé par la pluie dans un champ, on dirait qu'elle s'ouvre et qu'elle nous dit « Entre »*³. Ces noces fusionnelles créatrices, vécues par certains poètes ou peintres de la nature, comme Philippe Jaccottet, Gustave Roux ou Alexandre Hollan, décrivent bien le dynamisme profond de la démarche poétique par excellence, qui est aussi celle de Frédéric Faye.

*Voyez cet homme, dit la rivière [...], qu'il se fasse rivière, et il n'essaiera plus en vain d'épeler son langage. Qu'il devienne arbre, dit l'arbre, et il saura ce que disent le vent et la terre, et le poids de cette chaude robe d'or que le soleil nous donne et nous retire au seuil de la nuit... [...] car à l'image de la truite qu'il va saisir, il se fait poisson tout entier.*⁴

*J'ai dessiné pendant deux semaines l'olivier dans tous ses - mes- états, avant de le voir enfin, fatigué de moi, tel qu'il est*⁵.

Mais pour ce faire, pour en arriver là, dans ce combat en corps à corps, il a fallu bien des actes, bouleversements, séismes, recouvrements, superpositions, ajouts, pour ne laisser visible au final que la dernière strate, sous laquelle continuent à vivre souterrainement les précédentes strates enfouies, accumulées depuis le premier geste augural sur la toile. Ainsi, parfois, peut donc se trouver à jamais cachée au regard, SOUS UN ROC, UNE ROSE... ■

Alice Baxter - Janvier 2019

Huile sur papier - 21,5 x 42 cm - 2017 / P59 - Le faune - Huile sur toile - 130 x 80 cm - 2011-2015

1 • Gustave Roux, *Halte en juin*.

2 • Jean-Paul Marcheschi, *Cézanne, Rodin, Picasso, Twombly...*

3 • Philippe Jaccottet, *Travaux au lieu dit L'Étang*, in *Paysages avec figures absentes*.

4 • Gustave Roux, *Air de la solitude*.

5 • Alexandre Hollan, *Je suis ce que je vois*.





Soir d'été - Huile sur bois - 50 x 50 cm - 2013 / P61 - Huile sur papier - 40 x 30 cm - 2017





Huile sur papier - 30 x 30 cm - 2019 / P63 • Magnolia fond noir - Huile sur toile - 92 x 73 cm - 2013











Gumeras - Aquarelles sur papier - 32 x 50 cm - 2009



P72 - Dans le vert - Huile sur toile - 195 x 260 cm - 2009-2010 / Gunnera - Aquarelle sur papier - 32 x 50 cm - 2009



P74 • Aquarelle sur papier, détail - 50 x 32 cm - 2013 / Reflets - Huile sur toile - 195 x 260 cm - 2016







Étude tronc d'arbre - Crayon sur papier - 30 x 21 cm - 2005 /
Tronc d'arbre - Huile sur toile - 162 x 97 cm - 2005-2006

P80 - Étude tronc d'arbre - Crayon sur papier - 30 x 21 cm - 2005















92



93



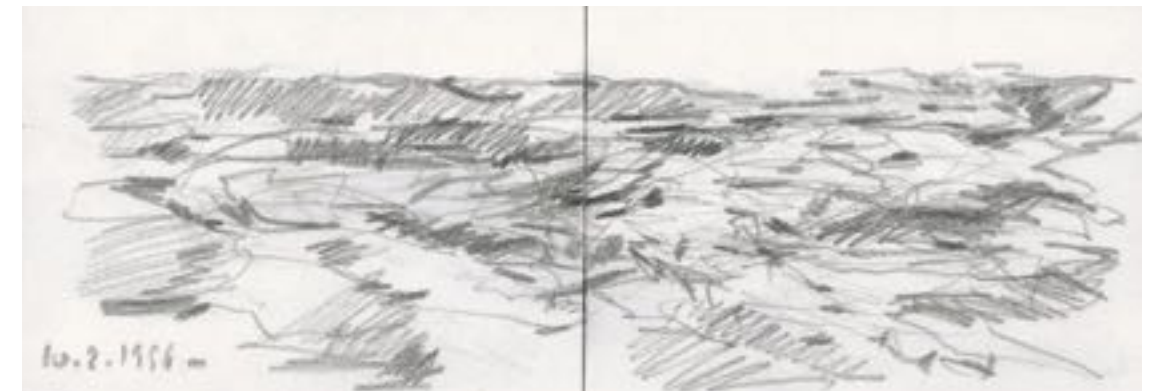


Mercrèdi 5 Dècembre 2007 - *Fredlin*

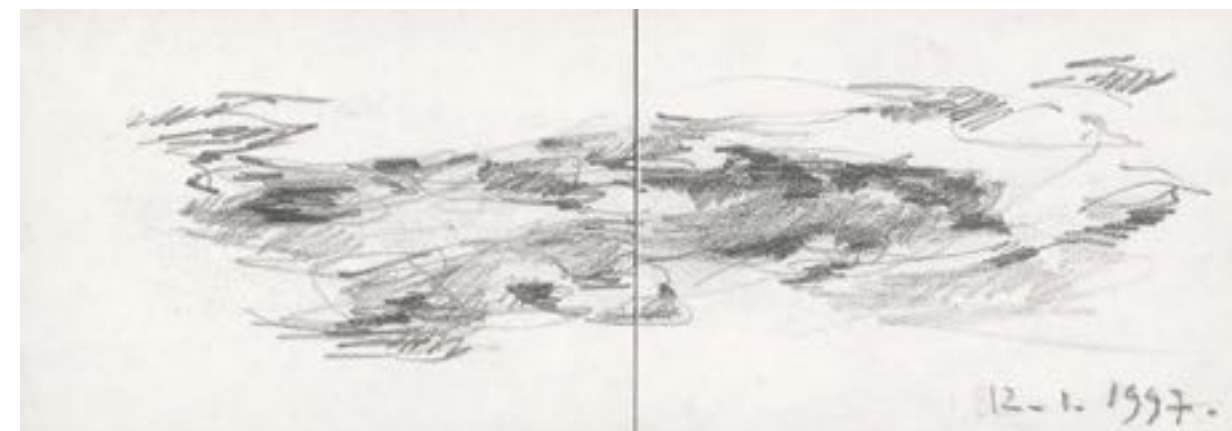




realtà 9 dicembre 2015









Frédéric FAYE EXPOSITIONS

Principales expositions personnelles

- 1987** Port-Bail, Église Notre-Dame
- 1991** Laval, Galerie Itinéraire
Paris, Espace Art et Buffet
- 1992** Laval, Orangerie du musée de la Perrine
- 1998** Olivet (Mayenne), Ancien prieuré
- 2005** Caen, Galerie Plein cadre
Nantes, Galerie Anti-reflets
- 2009** Coutances, *Présences*, Musée Quesnel-Morinière
- 2011** Cherbourg, *Des visages et des corps*, Galerie Bèr
- 2013** Cherbourg, *Une partition de nature*, Galerie Bèr
- 2014** Port-Bail, Église Notre-Dame
- 2016** Cherbourg, *Sous un roc, une rose*, Château des Ravalet
- 2017** Cherbourg, Galerie Bèr
- 2019** Flamanville, Château de Flamanville

Principales expositions collectives

- 1988** Cherbourg, Galerie de la Marine
- 1989** Caen, Galerie Eudora
- 1993** Metman (Allemagne), Stadt Galerie
- 2003** Montrouge, Salon de Montrouge
Valognes, Salon international d'arts plastiques
- 2004** Paris, Galerie Placier
- 2005** Paris, *MAC 2005*, Espace Champerret
- 2006** Paris, *MAC 2006*, Espace Champerret
- 2008** Paris, Galerie Peinture fraîche
Caen, Espace Area
- 2011** Évry, Galerie Éphémère
- 2013** Évry, Galerie Éphémère
- 2016** Coutances, *D'Arbres en arbres*, Musée Quesnel-Morinière
- 2017** Paris, Hôtel de l'Industrie
- 2018** Coutances, *Les Animaux sous la patte des artistes normands*, Musée Quesnel-Morinière



Frédéric FAYE

The canvases have been put away, the brushes have been cleaned and the tubes of paint have been closed. Only the smell of the turpentine floats in the air, as a trace, a promise, a reminiscence and a sign. Frédéric Faye welcomes me into his studio, wiser now, after the storm which took hold of him everyday for more than 30 years.

Frédéric Faye accorded a long interview to the author. The artist is revealed page after page between intimacy and shyness. The apprenticeship, the doubts, the joys, the influences... the words of Frédéric Faye outlined the painting which is powerfully embodied in him.

Extract from the text by Anne de Stael: *I was moved by the paintings of Frédéric Faye, and loved this tree trunk painted in a flower, the passing clouds, these herds ...* February 2019

Extract from the text of Alice Baxter: *All the painting of Frédéric Faye can be seen in a rose petal. The flower for me is the emblem of his painting. However in opposition to Morandi whose flowers are painted in the light of dusk, those of Frédéric Faye are painted as at dawn.* January 2019

Biography of Frédéric Faye:

1964 He was born in Caen (Calvados) and spent his youth at Picauville (Manche)

1983 He studied in Paris at the Penninghen School of Graphic Arts and then at the Fine Arts School.

1987 He returned to the Cotentin and set up his studio in Barneville and then 5 years later at St. Maurice.

« Die Gemälde sind aufgeräumt, die Pinseln sind gereinigt und die Farbtuben sind zu. Nur noch schwebt der Geruch von dem Terpentin, gleichzeitig Spur und Verheissung, so wie Reminiszenz und Entstehung. Frédéric Faye empfängt mich in einem ruhigeren Atelier, das täglich seit mehr als dreissig Jahren den Sturm des künstlerischen Schaffens erlebt. »

Frédéric Faye lässt sich lange auf ein Gespräch. Langsam zwischen Intimität und Schamhaftigkeit gibt er sich : die Lehre, die Zweifeln, die Freuden, die Einflüsse ... Frédéric Fayes Worte skizzieren die Exegese einer kräftigen und leibhaftigen Malerei.

Auszug eines Textes von Anne de Staël : « *Frédéric Fayes Gemälde haben mich berührt; diesen in einer Blume gemalten Stamm, dieses Vorüberziehen der Wolken, diese Herden habe ich geliebt.* » Februar 2019

Auszug eines Textes von Alice Baxter : « *Frédéric Fayes Malerei befindet sich ganz und gar in einem Rosenblütenblatt. Meiner Meinung nach ist die Blume das Kennzeichen seiner Malerei. Aber, im Gegensatz zu Morandi, dessen Blumen der Dämmerung gehören, gehören Fayes Blumen dem Tagesanbruch.* » Januar 2019

Frédéric Fayes Biographie :

1964 ist er in Caen (Département Calvados) geboren, er verbringt dann seine Jugend in Picauville (Département La Manche)

1983 studiert er in Paris an der Penninghen Graphikhochschule, dann an der Kunsthochschule.

1987 kehrt er in das Département La Manche zurück und richtet zuerst sein Atelier in Barneville und dann, fünf Jahre später, in Saint Maurice en Cotentin, wo er heutzutage immer noch lebt.

Remerciements

L'auteur remercie chaleureusement Frédéric Faye pour son accueil, et Alice Baxter et Anne de Staël pour leur précieuse contribution. L'association 3Angles remercie Patrick Fauchon, maire de Flamanville, pour sa confiance renouvelée, ainsi que les membres du comité de sélection Maryvonne Lépy, Geneviève Peyronnel et Jacques Piquery, les traductrices Charmaine Martin et Nadine Chevallier, Laurent Legendre (C.Com.Ça), Joëlle Meudic (correctrice), les photographes Sabine Barras, Dominique Faye, Caroline Génard, Norbert Hardy et Jean-Michel Enault, Jérôme Goutier et Mickaël Clémenceau (Agence Biplan).



N° ISBN : 978-2-9548051-5-3

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Lecaux - Juin 2019

Ouvrage imprimé à 300 exemplaires

© Association **3**ANGLES

6, rue du Général Jouan - 50100 Cherbourg-en-Cotentin

Conception graphique & photogravure

c com ça © 02 33 20 38 29

4, place ND du Vœu - 50100 Cherbourg-en-Cotentin

Crédits photographiques :

Sabine Barras / Jean-Michel Enault / Dominique Faye / Caroline Génard / Norbert Hardy pour 3Angles